

A propos de spectacles blessant la foi des disciples du Christ

Depuis quelques temps, des œuvres picturales, photographiques ou théâtrales heurtent fortement des chrétiens dans leur foi et dans leur attachement à la personne du Christ. Nous ne pouvons que condamner de telles atteintes portées au nom de la liberté d'expression.

La foi au Christ est source inspiratrice d'engagements nombreux et divers de la part des chrétiens au sein de la société, pour le service des hommes. La liberté d'expression doit consentir à limiter son droit au respect des convictions religieuses, souvent sources de valeurs et de sens pour la vie de notre société tout entière.

Devant ce qui offense la foi des chrétiens, nous sommes appelés à réagir sans jamais nous départir de l'esprit évangélique qui doit inspirer nos dialogues, nos protestations et nos modes d'action au sein d'une société laïque et ouverte, que l'Eglise catholique entend respecter et servir.

Lors de la clôture de l'Assemblée des évêques de France réunie à Lourdes, le **Cardinal André VINGT-TROIS**, Président de la Conférence des évêques de France, a proposé quelques repères pour éclairer les chrétiens, afin qu'ils puissent vivre ces situations dans l'esprit de l'Évangile. En transmettant ces propos du Cardinal, je souhaite que cela puisse aider les chrétiens du diocèse du Havre à adopter une attitude authentiquement évangélique face à ces questions.

Le 21 novembre 2011

+ Jean-Luc BRUNIN
Evêque du Havre

« Deux spectacles, différents dans leur intention et dans leur réalisation, ont suscité un vif émoi parmi les chrétiens. Nous comprenons le trouble de beaucoup devant des œuvres difficiles à interpréter. Nous devons aborder ces événements, qui reviennent périodiquement, sans nous laisser enfermer dans une forme de débat où l'Église se défendrait elle-même comme un groupe minoritaire dans une société pluriculturelle ou même hostile. Nous ne pouvons pas oublier qu'il y a une logique de l'Incarnation. En Jésus, Dieu s'est livré aux mains des hommes. Notre foi au Christ nous appelle à le suivre dans la manière dont lui-même a affronté l'adversité, la violence, la haine. Plus largement que les deux spectacles en question, nous sommes donc invités à une réflexion sérieuse sur notre rapport avec des créations culturelles dont les intentions ou les réalisations offusquent notre amour du Christ.

Des œuvres évoquent explicitement le Christ, Fils de Dieu. Souvent, il s'agit du Crucifié sur le mont Golgotha. Elles ne manquent pas d'interroger. Pourquoi le visage du Crucifié questionne-t-il tant ? De quelle force est-il porteur ? Quelle lumière nos contemporains y cherchent-ils avec tant d'assiduité ? Quel sens veulent-ils donner à la violence ou à l'outrance des images qu'ils produisent ? Aucun spectateur ne peut rester indifférent. Il est amené à se prononcer dans sa quête du vrai, du beau, de la transcendance, et pour tout dire de l'amour qui ne contourne pas les souffrances et les misères humaines. Ces

œuvres obligent aussi les chrétiens à s'interroger et à chercher quels appels elles expriment, quelles recherches de Dieu s'y manifestent.

Certaines œuvres sont provocantes et leurs provocations blessent bon nombre de spectateurs, chrétiens ou non. L'artiste doit expliquer son intention. Ne doit-il pas aussi prêter attention à la foi des humbles, l'écouter et se laisser toucher en voyant qu'elle se traduit le plus souvent par un amour réel des plus souffrants parmi nous ? Dans ce dialogue entre l'art et la foi, se situe l'énigme de la souffrance humaine. Celle-ci est vive aujourd'hui : où trouver l'espérance ? Le Crucifié de Jérusalem a-t-il une parole à dire ? Comment sa croix annonce-t-elle quelque chose de bon pour l'homme : le salut. Reconnaître ces questions et entrer dans le dialogue est la première tâche des chrétiens. Que ceux-ci ne se trompent pas de combat. C'est d'abord un combat sur eux-mêmes. Être toujours plus fidèles à leur foi dans la société contemporaine en proie à la crise de sens que nous connaissons tous, tel est le véritable combat que les chrétiens ont à vivre. Ils ne le mèneront jamais mieux qu'en s'efforçant d'imiter au plus près leur Seigneur, en vivant de son inépuisable pardon. Voilà le témoignage auquel nous, chrétiens, nous sommes tous conviés. Car le visage du Christ, mieux que nulle part ailleurs, se laisse voir en ses disciples, aujourd'hui comme hier.

L'indifférence, l'incompréhension, la méconnaissance ou le rejet qui s'expriment à l'égard du Christ et de la foi nous touchent tous dans notre amour du Seigneur et notre amour des hommes. Cette blessure ne doit pas et ne peut pas se transformer en violence verbale, et moins encore physique. Elle doit nourrir notre prière, prière personnelle et prière communautaire. Elle doit motiver notre désir de faire connaître le vrai visage du Christ, tel qu'il s'est révélé dans sa Passion et sa crucifixion. À Pierre, il a fait rengainer son glaive. Aux femmes de Jérusalem, il a enjoint de pleurer sur elles-mêmes et leurs enfants. Devant les puissants qui allaient le juger et devant les agressions des soldats, il s'est tu. Sur la croix, il a prié pour ses bourreaux. Suivons donc son exemple et prions pour ceux qui ne le reconnaissent pas ou qui le maltraitent et pour ceux qui sont blessés dans leur amour pour lui. C'est ainsi que nous communions au Christ. »

Cardinal VINGT-TROIS, Président de la Conférence des Evêques de France.
Discours de clôture de l'Assemblée le 9 novembre 2011.